

...

Il ne sait plus danser
Mais s'il entreprend de s'y essayer alors
C'est un emportement que les enfants seuls
Apprécient parce qu'intuitivement ils savent
La terreur qui l'anime

Donc, ne pas condescendre
En d'obscènes & Volontaires *allers-retours*
Jamais

Succomber aux crépitements de l'attente
Mais n'attendre
Aucun visage que ceux rapinés
Même si quelques femmes (peu)
Surent le contenir
Bouches épousant sa tristesse de fou

Mais il n'y eut pas de bouche anonyme
Sans l'aigreur des chemisiers
Dans la hâte d'y fourir le pur don

Lorsque le fond ne doit plus apparaître
Que pour révéler
L'hypnose l'emporte au détail près
& rien de la petite chose ne peut plus échapper

Sur le bord se tient la fleur, la faille écrite
Minuscule & essentielle
Que la pierre adresse & souffle

Il est prêt

Elles savent ça

(Le temps va très vite, époques promises)
Pêle-mêle
La stase de sang, la peur, la mélancolie
Mais n'en veulent rien dévoiler, jamais

Combattit combien de mots ? –
Zen, appuie sur le secret des pores
La parade ne sert
Qu'à ce qui nous protège & danse

Lui ne sait pas danser

Il pend à son esse & ça ruisselle

Ce sont ses boyaux
Qui fument l'air sans merci

La nuit est ailleurs

Il a
Repris la parole ouvrière & gagné
Ne sauvant rien
À se tenir constamment en échec

Armé & sourd, a cherché à savoir
Où étaient tombés les pétales, les langues
De ces roses
De fer ou de quartz qui coupaient la parole
De l'histoire
& la plante des pieds
De ceux qui, dans les déambulateurs, se Soustrayaient aux miracles

Alors il s'est remis à parler, à mourir

C'est tout plat - Ça roule doucement, part –
N'écrit, parle, tout à ses voix

C'est le clair jour, il part c'est tout
Tout à ses voix qui s'éteignent

La poésie n'a pas de parade
& les morts savent prendre l'air

Des yeux le suivent déjà, des yeux familiers
Et puis des toux & des pas, prudents

Le soleil tant vénéré a glissé
Sous les sapins

Elle porte sa petite robe verte

On ira à l'écluse, pardi !
Ça nous prendra à la gorge, tellement on enverra
De l'herbe ses poussières jaunes vers le ciel

De Chaudun à Rabou
Par le Roc du Vautour & les cols de Glaize & du Milieu
Avalerons en cinq heures de marche, les quatre

Cent mètres de dénivelé

Dans le cirque de Chaudun, les rencontres
De mouflons sont fréquentes

Tu verras ça - Sous leurs sabots
La terre résonne comme une peau de tambour
Dans le village de Rabou
Le village promontoire du bout de la vallée
On boira du cidre doux & frais

Viens vite, je t'attends - Avec les génies des arbres, de l'eau & de la brume !

*